

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ORGANE DE PUBLICITÉ ET D'INFORMATIONS

Paraissant à SION les MARDI, JEUDI et SAMEDI

ADMINISTRATION ET EXPÉDITION: IMPRIMERIE GESSLER, SION — Téléphone N° 46

ABONNEMENT:

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	8.—	4.50	2.50
Etranger (envoi par N°)	24.—	13.—	7.50
(env. 3 N° de la semaine)	19.—	11.—	6.50
Bulletin officiel	4.50	2.25	1.20
Cpte de chèques postaux N° II c 84			

ANNONCES:

(Corps 8)

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.20	0.25	0.30
Réclame	0.50	0.50	0.50
S'adresser à PUBLICITAS, S. A., de Publicité ou au bureau du Journal.			

Offres et demandes d'emplois

Mancœuvres

L'Entreprise des travaux de Barherine, Martin Baratelli & Cie., engagerait de suite quelques bons mancœuvres; bonne paie, pension et logement assurés sur place. S'adresser au bureau de l'entreprise à Emosson, sur le Châtelard (Valais).

On demande bonne

Cuisinière

pouvant en même temps faire le ménage d'un médecin de campagne.

Adresser offres et références sous P. 2729 S. Publicitas, Sion

On demande

un apprenti-maréchal de 16 à 18 ans.

S'adr. au bureau du journal.

On demande

pour le Nord de la France des domestiques de campagne. Entrée de suite. Place à l'année. Bon traitement. Faire offres à Rossier Félix, sous le Scex, Sion.

On demande

une personne honnête et consciencieuse pour travailler 2 à 3 h. dans ménage soigné.

S'adr. au bureau du journal.

A louer

jolie chambre meublée, bien exposée. S'adresser au No 19, Grand-Pont, 3^{me} à gauche.

A louer

aux Mayens de Sion, un chalet meublé.

S'adres. à FERRERO, 1 rue du Rhône, SION.

A vendre

un petit char à bras.

S'adr. au bureau du journal.

A vendre

1 motosacoche, 8-10 HP, avec side-car, éclairage complet, route de rechange, outillage, modèle 1922, très peu roulé, parfait état. Superbe occasion 2875 frs. Ecrite Biétry, Ing. Bouveret.

A vendre

2 lits en bon état. S'adresser à ORELL FUSSLI-ANNONCES, SION.

Occasion

A vendre un bon lit complet en noyer.

S'adr. au bureau du journal.

A vendre

bas prix

3 bosses rondes à rouge (cont. 5500-8130-7050).
2 bosses rondes à blanc (cont. 4350-8100).
40 demis-muids, 60 pièces (cont. de 200 à 300 l.).
150 feuilletes, 100 fûts de 50 à 60 litres.

Le tout fabric. chêne, état de neuf et à bon goût. S'adres. Conod, vins, 27, rue des Gares, GENEVE.

A remettre à Genève

Café-Brasserie

pour cause santé. Eaux-Vives. Bon rapport, remis à neuf. Ecrite sous chiffre M. 71624 X Publicitas, GENEVE.

A louer

CHAMBRE MEUBLEE

S'adr. au bureau du journal.

+ Dames +

Retards, Conseils discrets par Dara, Rhône 6203, Genève 1010

Chemin de fer fédéraux 1^{er} arrondissement

Le public est informé que le wagon-restaurant Milan-Lausanne prévu au train direct N° 37 (Milan dép. 8 h. 55, Lausanne arr. 18 h. 00) circule dorénavant au train direct N° 35 (Milan dép. 7 h. 00, Lausanne arr. 14 h. 28).

Lausanne, 3 juillet 1923.

La Direction.

L. Lautenschlager

Médecin-Spécialiste Diplômé pour les pieds
Café de la Planta — SION — Café de la Planta

Extraction sans douleur de cors aux pieds, ongles incarnés, etc.
Soins de toutes infirmités des pieds, tels que pieds plats, etc.
— Nombreuses références —

Reçoit à Sion: le lundi, mercredi et samedi.
Consultations: Matin de 8 h. 30 à 12 h.; soir: de 2 à 5 h.
Sur demande, se rend à domicile. — Téléphone No 29

PRODUITS MAAG

POUR COMBATTRE LES INSECTES NUISIBLES ET LES MALADIES DES PLANTES



EN VENTE PARTOUT

Tous renseignements:
Dr HENRY WUILLOUD
Représentant général.

LA BANQUE POPULAIRE VALAISANNE

— S.A. à SION —

reçoit des dépôts:

sur OBLIGATIONS de 1 à 3 ans
sur CARNETS D'EPARGNE (dep. 5 fr.)
en COMPTES-COURANTS, à vue
AUX MEILLEURES CONDITIONS

PRETS

CHANGES

La Direction.

Automobile

SUPERBE OCCASION

FIAT 15 HP le meilleur modèle de Fiat, torpédo luxe, 6 places, éclairage électrique, roues interchangeables, forte grimpeuse, voiture de montagne consom. 13 lit. aux 100 kilom. état de mécanique neuf, essais sur n'importe quelle distance, pneus neufs, à vendre dernier prix: 5500 frs. Louis VAUCHEZ 11, rue de Berne, GENEVE.

Achetez des machines suisses



Petits paiements mensuels

Demandez catalogue illustré

Fabrique suisse de machines à coudre LUCERNE

Vignerons

Vous trouverez au meilleur prix:
Sulfate de cuivre cristallin et moulu;
Soude, chaux viticole, raphia;
Sulfures venillés, sublimé, mouillable sulfaté;
Sulfures noirs sulfatés, poudres cupriques;
Bouillie « La Renommée »

ASSOCIATION AGRICOLE SION — Téléph. 140

Coffres-Forts

tous prix et dimensions
Sécurité complète
contre tous risques

Catalogue franco

FICHET S. A.

1, rue du Grulli, 1

Genève

VIANDE BON MARCHÉ

BOUILLI, avec os, le kg. fr. 1.20
ROTI, sans os 2.20
SAUCISSONS 2.50
VIANDE FUMÉE sans os 2.—
SALAMIS, 3.50

Demi-port payé

BOUCHERIE

CHEVALINE CENTRALE

Louve 7, Lausanne, H. Verrey

Cartes de visites

Imprimerie Gessler, Rue de la Dr. Biancho

LAUSANNE.

1923



SEPTEMBRE

8-23

QUATRIEME

COMPTOIR SUISSE

ALIMENTATION — AGRICULTURE

CHANCELLERIE: RUE PICHARD 2

GRANDE VENTE DE SOQUES

Socques en boxcaif doublées agneau
N° 27-30: 8.80; 31-36: 9.80; 36-42: 11.80
Socques en box., doublées agneau
N° 27-30: 6.90; 31-35: 7.90; 36-42: 9.80
Socques en crotte, doublées feutre, 40-48: 9.80
Socques en crotte, non fourrés, 40-48: 8.80
Socques peau cirée s. 1 forme: 22-25, 1.95, 27-30, 2.75; 31-33, 3.25; 39-42, 3.75
Sabots mousquetaires, 36-39, 7.25; 40-48, 8.50
Bottes socques 40-48, 16.50

Envoi contre remboursement. Franco à partir de Francs 10.—

— Demandez notre catalogue illustré —

Grande Cordonnerie J. KURTH, Cours de Rive 1, GENEVE.

DITTA CARLO PEREDA-CHIASO (TESSIN)

FILIALE FABBRICA TABACCHI BRISSAGO-Brissago

Specialités: Cigares Virginia Scellissimi-marque MORETTO; Cigares Toscane-marque MONDIAL; Fondée 1847.

Tabac à fumer Kentucky Basilea.

Demandez OFFRES et ECHANTILLONS - Offerten und Muster verlangen.

Plume-Réservoir THE-NOVO

avec bec or garanti, fonctionnement parfait, Fr. 6.—; la même avec bec platinum inoxydable Fr. 3.25. Articles réclame, vente limitée. Envoi contre rembour s. Articles divers, choix immense pour loterie, tombola, kermesse, sociétés, envoi en soumis. sion, conditions avantageuses. Conservez mon adresse: Louis König, Ancienne Douane, Lausanne, Téléph. 19.17.



Maman achète donc le SHAMPOOING «UHU», le meilleur pour laver la tête. — Demandez partout expressément le Shampooing avec la marque «UHU». Prix: 30 cts. le sachet. — Refusez absolument toute autre marque!

— FABRICANT SUISSE: S. A. UHU, BALE — —

Votre montre!

ne vous plaît plus...

ou ne marche pas bien?

Désirez-vous l'échanger contre une neuve? Ecrivez-nous! Nous vous la reprendrons aux meilleures conditions et vous en fournirons une qui vous donnera entière satisfaction.

Nous fabriquons depuis 1871

Achetez directement chez nous! Vous payerez meilleur marché qu'au magasin. — Demandez s. v. p. le catalogue illustré n° 28 gratis et franco directement à la

Fabrique MUSETTE

GUY-ROBERT & Cie, La Chaux-de-Fonds

Maison de confiance, fondée en 1871

Grand choix en montres, régulateurs, réveils



Fabrique Nationale d'Armes de Guerre

Heerstal, Belgique

Pourquoi j'achète de préférence?

une Voiture: F. N.

PARCE QUE

Ce chassis a une marche irréprochable. Ses dimensions permettent d'avoir une carrosserie confortable où l'on est bien à l'aise. Sa suspension est parfaite. La fabrication et la mise au point des F. N. sont réputées pour être de premier ordre. Les F. N. sont inusables et se vendent d'occasion aux prix les plus élevés du marché. Les F. N. voitures de l'année construites spécialement pour nos montagnes. — Essais sur n'importe quelle côte.

Facilités de paiements

Devis et renseignements gratuits

Agent pour le Valais:

GARAGE HEDIGER, Place du Midi, SION

— Téléphone No 229 —



SEUL CONCESSIONNAIRE pr. la Suisse:
Giuseppe FOSSATI, Melide (Tessin).

Pour peser vos fruits

demandez la bascule à double Romaine, la plus pratique, ne nécessitant aucun poids, chez

JORDAN & PIERALLINI

Fabrique d'Engins de pesage, VEVEY

Catalogue et prix-courants gratuits sur demande

Pour une petite dépense, une grosse économie

Les tissus sont très chers, le

Nettoyage chimique est bon marché

Sans les déformer, sans en altérer les couleurs, il vous rend comme neufs tous les vêtements défranchis, les tapis ou tentures, qu'ils soient de laine, de soie ou de coton.

Profitez de ce précieux avantage qui vous fait réaliser une sérieuse économie.

Teintures en toutes nuances. Spécialité de noirs pour deuil

Adressez-vous à la Grande Teinturerie de MORAT et LYONNAISE de Lausanne ou son représentant à Sion: Mme Sixt-Cornaz, nte. r. de Contthey

Premiers résultats de la démarche franco-belge

A la suite de l'entretien du chancelier du Reich avec le nonce au sujet des actes de sabotages, le ministre de Belgique et l'ambassadeur de France se sont présentés au ministère des affaires étrangères et ont évoqué l'incident qui s'est produit récemment sur le pont du Rhin près de Duisbourg. Ils ont exprimé l'opinion de leurs gouvernements, savoir que le gouvernement du Reich, en conseillant la résistance passive et en adressant les télégrammes de sympathie, s'est rendu responsable de la tournure active prise par la résistance. C'est pourquoi les gouvernements français et belge demandent que le gouvernement du Reich désapprouve l'attentat qui s'est produit sur le pont de Duisbourg et participe à la recherche des assassins. Comme preuve de la participation de ressortissants allemands à l'attentat, le ministre de Belgique a rappelé qu'une bombe explosive avait été trouvée sur le lieu de l'attentat.

L'ober-président chef de l'administration civile de la province de la Prusse rhénane, englobant toute la zone belge, vient d'inviter par voie d'affiches, la population de s'abstenir de tout acte de sabotage.

En outre, il certifie notamment, que le gouvernement allemand est étranger à ces actes et les condamne de la manière la plus formelle.

Tout Allemand qui commet un acte de sabotage travaille contre son pays, déclare en outre, l'ober-président.

L'ober-président conclut en s'adressant à la population l'invitation formelle d'avoir égard au droit et à la loi en mettant en garde contre les conséquences déplorables d'un patriotisme dévoyé.

Diverses autres autorités englobant la totalité des territoires occupés auraient apposé des affiches analogues. Sans doute y verra-t-on le premier résultat des mesures rigoureuses qui ont été prises par les autorités belges à la suite de l'attentat de Hochfeld.

L'«Indépendance belge» parlant de la note adressée par le gouvernement belge, avec l'appui du gouvernement français, au gouvernement du Reich, pour demander un désaveu des actes de sabotage commis dans la Ruhr, écrit:

«Il faut notamment attendre le développement de l'incident avant de chercher à en tirer des conclusions formelles. On doit toutefois constater qu'il constitue un élément nouveau très important. On ne peut concevoir que la démarche belge doive aboutir au simple rappel possible d'un ambassadeur. Ce rappel ne saurait être que le début d'une série de mesures que compterait prendre le gouvernement belge en vue d'obtenir satisfaction; personne ne le désapprouvera.»

La paix prochaine à la Conférence de Lausanne

Les informations d'après lesquelles les gouvernements alliés de Londres, de Rome et de Paris étaient tombés d'accord sur une ligne de conduite commune à l'égard des Turcs, sont aujourd'hui pleinement confirmées.

Les bases de l'accord seraient les suivantes:

1. En ce qui concerne l'évacuation, un protocole a été adopté d'après lequel l'évacuation commencera dès la ratification du traité par la grande assemblée nationale d'Angora. Elle devra être terminée dans un délai de 6 semaines. En outre les bâtiments de guerre et parmi eux, le «Geben» les armes et les munitions ayant appartenu au gouvernement ottoman, et qui se trouvent entre les mains des alliés seraient restitués aux Turcs.

2. Pour la monnaie de paiement, les Alliés ont consenti à la suppression de toute déclaration étant entendu qu'ils interprètent cette absence de déclaration comme signifiant que les gouvernements alliés maintiennent les principes qu'ils ont défendu, c'est-à-dire que les contrats passés entre le gouvernement turc et ses créanciers subsistent et ne peuvent être modifiés que par un libre accord entre ce gouvernement et ces créanciers.

Les Alliés se réservent le droit de faire une déclaration au cours de la séance de comité qui aura lieu prochainement.

3. Touchant la concession, la délégation turque a donné son approbation personnelle au projet de protocole préparé par les Alliés; néanmoins, ils demandent à en référer à Angora pour certains points.

D'une manière générale, les clauses de ce protocole consacrant la reconnaissance des contrats de concession intervenus avant le 29 octobre 1914. Des clauses particulières visent différentes sociétés et entreprises.

Rien n'est encore fixé définitivement touchant la date à laquelle aura lieu la cérémonie de la signature. Toutefois, on pense pouvoir échanger les signatures le 16 ou le 17 juillet. On s'accorde généralement pour dire que la paix de Lausanne serait signée le mardi 17 juillet.

AVIS

Les changements d'adresse signalés par nos abonnés à l'administration du journal doivent être accompagnés d'une fin de 30 centimes pour les frais que ce changement occasionne.

SUISSE

LE CHEF DE L'ETAT-MAJOR

Le nouveau chef de l'état-major général, colonel Roost, prendra possession de son poste lundi, 9 juillet.

UN ACCIDENT AU CIRQUE KAROLY

Samedi, le cirque Karoly donnait sur la Plaine de Plainpalais, à Genève, une de ses représentations. La salle était comble et avait déjà applaudi aux prouesses des artistes, lorsqu'un dompteur, M. Roessler, pénétra dans la cage aux lions. L'homme tenait en respect quelques bêtes et, profitant d'un court instant d'inattention, un lion se précipita sur le dompteur et lui donna un large coup de patte sur la tête.

Le dompteur tomba évanoui ce qui provoqua un vif émoi dans la foule. Les employés du cirque parvinrent à tenir le fauve en respect, cependant que l'on sortait l'infortuné dompteur.

Bientôt revenu à lui, et point trop grièvement blessé, il demanda à reprendre sa place, et continua son travail aux applaudissements des spectateurs.

UN DEMENT EN FURIE DANS L'EXPRESS BALE-MILAN

Dans le train express Bâle-Milan, un voyageur, pris d'un accès de folie, a attaqué son voisin. Le train stoppa près de Liestal et c'est avec peine que le personnel du train et la police arrivèrent à maîtriser l'infortuné. Enfermé dans la cellule du fourgon, il fut remis à la frontière italienne aux autorités de son pays.

LES ACCIDENTS

Le jeune Barblan, 16 ans, fils de M. Otto Barblan, pasteur à Apples (Vaud), s'est noyé dimanche soir dans le lac, près de Saint-Sulpice, en se baignant.

— A Ettenhausen (Uri), un enfant, âgé de trois ans, fils de M. Emile Schwager, est tombé dans une fosse à purin et s'est noyé.

— Mme veuve Werni, de Lachen (Schwytz) âgée de plus de 70 ans, allumait son feu au moyen de pétrole, lorsque le récipient fit explosion, communiquant le feu aux vêtements de la malheureuse qui, grièvement brûlée, succomba une heure plus tard.

— Dimanche, avant midi, un jeune homme nommé Luthi, de Liebfeld, près Berne, a fait une chute à Nünenen, une des cimes de la chaîne du Stockhorn. Il a eu une fracture de la nuque et de graves contusions.

Luthi a été ramené par la station de secours de Berne du Club alpin suisse et transporté à l'hôpital de l'Isle, à Berne, où, dans la soirée, il succombait à ses blessures.

NOTRE BÉTAIL EN ITALIE

On sait que l'année dernière, l'Italie était notre principal preneur pour le bétail suisse d'élevage. Nos ventes en Espagne prirent également des proportions réjouissantes, surtout depuis que certaines facilités ont été octroyées dans le régime des importations.

On peut déduire des conjectures actuelles que l'Italie s'inscrira également en première ligne pour nos ventes d'automne. Il faut néanmoins relever que la récente chute de la devise italienne n'est pas pour faciliter les échanges commerciaux avec ce pays; en outre l'Italie attache une grande importance à pouvoir écouler son bétail d'abatage. De notre côté d'ailleurs, l'importation du bétail d'abattoir a été surtout alimentée par l'Italie, alors que le Danemark, la Hollande et l'Argentine nous fournissaient naguère les principaux contingents.

AU PARC NATIONAL

On nous annonce que la ligue suisse pour la protection de la nature a laché la semaine dernière trois nouvelles pièces de gibier de montagne dans le Val Cluozza (Parc national), provenant du parc d'Interlaken. Au milieu d'un grand concours de population ces animaux ont été conduits à Zerne à la frontière du Parc national et mis en liberté au pied du pic Terza. Après quelques hésitations, ils ont commencé à graver la montagne, et il est bien probable qu'ils auront rejoint le troupeau des sept bouquetins lâchés il y a 3 ans, et qui se tiennent sur l'autre versant de la montagne. Ces derniers ont passé l'hiver dans de bonnes conditions, et il y a tout lieu d'espérer que leur nombre ira en augmentant.

Cette augmentation serait d'autant plus désirable que de mauvaises nouvelles parvinrent du Val d'Aoste, où se trouve la plus importante des colonies de bouquetins. Les territoires placés sous la sauvegarde royale ont été mis il y a quelque temps sous la surveillance de l'Etat, et depuis ce moment, au dire de témoins dignes de foi, la colonie de bouquetins, qui comptait autrefois 2000 têtes environ, a sensiblement diminué.

LES FEMMES ET LES ENFANTS DANS L'INDUSTRIE

Le Conseil fédéral vient de prendre un arrêté concernant l'ordonnance d'exécution de la loi fédérale sur le travail des femmes et des enfants dans l'industrie. L'entrée en vigueur est fixée au 1er octobre prochain. Les exploitations agricoles, le commerce, les hôtels et auberges ne tombent pas sous le coup de la loi. Le Conseil fédéral décide, dans les cas douteux, si tel ou tel groupe d'entreprises doit être ou non soumis à la loi; sa décision est sans appel. Lorsqu'il s'agit d'une entreprise isolée, c'est la division de l'industrie et des arts et métiers qui est compétente. Le gouvernement cantonal ou toute personne intéressée à l'application de la loi peut recourir contre cette décision; dans l'espace de 10 jours, elle peut être soumise au Conseil fédéral. Pour le travail de nuit des dérogations peuvent être accordées dans certains cas par les autorités compétentes. S'il

s'agit de 10 nuits au maximum, la chose est du ressort des autorités locales; dans les autres cas, c'est le gouvernement cantonal qui décide. Les cantons ont l'obligation de faire tous les deux ans un rapport au sujet de l'exécution de la loi, le premier devant paraître fin 1925.

UN CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SUISSES DE DÉVELOPPEMENT

Samedi et hier dimanche, s'est réunie, à Kandersteg, l'assemblée des délégués de l'Association des sociétés suisses de développement. Plus de cent délégués étaient présents.

Après avoir approuvé le rapport et les comptes annuels, les sociétés de développement de Sion, Montreux et de Schinznach ont été admises au sein de l'Association. La Société de développement des Grisons a été désignée comme section centrale pour la nouvelle période administrative. Il a été décidé d'inviter la direction générale des postes à se procurer elle-même les dessins et clichés pour les cartes postales officielles avec illustrations et, à cette occasion, à traiter sur le même pied toutes les contrées et les régions du pays. L'assemblée a également décidé de demander à l'administration fédérale des télégraphes de ne plus tolérer que les formulaires de télégrammes aient des réclames au verso.

MM. Boesiger, conseiller d'Etat bernois; Kurer, conseiller national; Junod, Bucher et Stäubli, notamment, prirent part aux discussions. Un banquet a été ensuite servi.

La journée de dimanche fut consacrée à une excursion dans les environs de Kandersteg.

Canton du Valais

LE CAS DU Dr FAVRE

La Chancellerie d'Etat nous communique l'extrait ci-après du protocole de la séance du 16 juin 1923, du Conseil d'Etat:

Examinant les observations faites au Grand Conseil par M. le député Défayes au sujet de la note présentée par M. le Dr Favre, vétérinaire cantonal, le Conseil d'Etat estime qu'il n'y a pas lieu d'y donner suite, vu les explications satisfaisantes données par M. Favre.

Pour copie conforme,

Le Vice-Chancelier d'Etat:
R. de Preux.

VAL D'ILLIEZ — Société des carabiniers

On nous écrit:

Cette société, une des plus anciennes de la région, a été fondée en 1638. Comme toute association, elle eut des débuts modestes mais difficiles. Née de l'esprit corporatif de l'époque, elle avait un but sportif et social: Outre le développement du noble jeu du tir, les membres étaient chargés d'une mission officielle et publique: le maintien de l'ordre dans la localité. (Nos ancêtres avaient le sang un peu vif...) Aussi, n'enrolait-on que les plus solides gars doués de volonté et d'adresse. Les statuts, bien rudimentaires au début, se complétèrent peu à peu par les besoins des âges qui les dictaient et ils eurent plus tard l'honneur d'être approuvés et signés par le grand empereur Napoléon. Malheureusement, ce document qui aurait aujourd'hui une grande valeur historique a disparu des archives de la société à la suite d'un prêt qui ne connut point la loi du retour... Aujourd'hui que la société prend un nouvel effort, que les Carabiniers se ressaisissent de leur ancienne ardeur par la prochaine inauguration du joli stand, 22 et 29 juillet prochain, elle ne songe pas sans amertume à la disparition d'un document si précieux dont s'enorgueillissaient leurs ancêtres.

LE FEU A NAX

On nous écrit:

Dans la nuit du 6 au 7 courant, le village de Nax était mis en émoi par les coups répétés de la cloche d'alarme. Une lueur sinistre s'élevait du hameau, montait dans la nuit noire et éclairait tout le voisinage. Les secours furent demandés en hâte dans les communes voisines. Bientôt on parvint à maîtriser l'élément dévastateur. Le feu se déclara dans un bâtiment inhabité qui est en partie détruit. Les dégâts sont assez considérables, mais l'édifice était assuré.

LES ACCIDENTS DE MONTAGNE

On signale de Vouvry trois accidents dont auraient été les victimes des jeunes filles faisant l'ascension des Bornettes de Bise; deux seraient tombées dans la montagne; des équipes seraient parties à leur secours. Une troisième, tombée par un trou du plancher, dans un chalet, se serait brisée une jambe.

TOMBÉ A L'EAU

On nous écrit:

Hier, dimanche, dans l'après-midi, un petit enfant de Louis Meizoz est tombé dans la grande meunière; son corps a été retrouvé vers l'usine Martin et Cie.

MORT EN TOMBANT D'UN ROC

On nous écrit:

Samedi soir, un Contheysan, serviteur chez le conseiller Jean Genetti, à Ardon, depuis huit ans, s'est «déraché», en rentrant à Ardon, descendant des mayens d'Isère. On a retrouvé son cadavre, près des anciennes forges, vers les gorges de la Lizernie.

ACCIDENT MORTEL

Deux paysans de Martigny-Combe rentrant mercredi après-midi avec un char de foin, rencontrèrent sur la route du Grand Saint-Bernard, en amont de Martigny-Croix, une automobile. Le cheval prit peur, l'un des oc-

cupants put sauter du char mais ne put empêcher l'attelage de dégringoler sur le talus. Son compagnon, un nommé Joseph-Pierre Pierroz, fut relevé grièvement blessé. Transportée à l'infirmerie de Martigny par la même automobile, la victime, âgée de 77 ans, succomba le lendemain.

ACCIDENT A L'USINE

Samedi, à 20 h., à l'Usine de produits azotés, à Martigny, un ouvrier nommé Granges, de Fully, 29 ans, a été saisi par une transmission et tué net.

UN TRAIN SPECIAL

Les C. F. F. mettront en marche samedi et dimanche 14 et 15 juillet, un train spécial pour Brigue et Kandersteg, destiné à conduire les voyageurs dans les Alpes vaudoises et dans les différentes régions du Valais. La plupart des chemins de fer aboutissant aux gares de destination du train spécial, notamment les compagnies Viège-Zermatt et de la Furka relèveront la correspondance et accorderont de fortes réductions. La réduction sur le parcours des C.F.F. est de 50%. Outre les billets valables à l'aller et au retour par train spécial, il est délivré des billets qui donnent droit au retour isolé dans les dix jours.

LES CONFERENCIERS DE LAUSANNE A ZERMATT

Les délégations à la conférence de Lausanne et le comité de l'Association internationale des journalistes seront, prochainement les hôtes des Compagnies de chemins de fer Viège-Zermatt et Zermatt-Gornergrat, de la Société des hôtels Seiler et de la Bourgeoisie de Zermatt. Le programme prévoit, entre autres, la visite de Zermatt et une excursion au Gornergrat et à Riffelalp. Les C. F. F. ont bien voulu accorder, à MM. les diplomates et journalistes, le transport gratuit de Lausanne à Viège et retour.

La Direction du «Pro Lemano» est chargée de l'organisation de cette course qui laissera sûrement à nos hôtes un lumineux souvenir.

Célébration à Zermatt du 25me anniversaire de la construction du chemin de fer du Gornergrat

Le conseil d'administration du chemin de fer du Gornergrat a célébré samedi et dimanche, sous la présidence de M. Kunz, ancien conseiller aux Etats, le 25me anniversaire de la construction de la ligne. Des représentants du département fédéral des chemins de fer, du canton du Valais, du cercle de Viège, de la commune de Zermatt, de différentes administrations de voies ferrées ainsi que les constructeurs de la ligne assistaient à cette manifestation.

Au banquet officiel, qui eut lieu à l'hôtel Victoria, le conseiller d'Etat de Chastanay, le préfet Petrig, le conseiller national Couchepin, l'ancien conseiller national Buhler et M. Morel-Vischer, directeur de banque, prononcèrent des discours. Les orateurs rappelèrent l'histoire et le développement de la ligne, qui elle aussi, eut à souffrir de la guerre, mais dont l'assiette financière est actuellement établie; ils soulignèrent également la renommée mondiale de la ligne et de sa haute importance pour le canton du Valais et pour Zermatt. Jusqu'à ce jour, aucun accident ne s'est produit.

Les hôtes et invités officiels, à qui l'on avait remis une brochure écrite de M. Jegerlehner à l'occasion du jubilé sont allés dimanche en excursion au Gornergrat.

LA KERMESE DE LENTINAZ A SAVIESE

Sous un soleil de plomb avec cependant une bonne bise le plateau de Lentinaz offrait hier, dimanche, un tableau des plus animés. Nombreux étaient venus les amis des fêtes champêtres, aussi les attractions ne chômaient-elles pas? Ce fut un entrain général et cette première journée de kermesse a débuté admirablement. La bonne organisation générale ne s'est pas démentie et tous ceux qui n'ont pu venir à Lentinaz hier ne doivent pas manquer de s'y rendre dimanche prochain pour la clôture de la kermesse.

Clôture scolaire à Gérone

On nous écrit:

Notre intéressant établissement cantonal de sourds-muets vient à son tour de terminer le cours scolaire 1922-23. C'est le 4 juillet, en effet, que la clôture a eu lieu avec le cérémonial d'usage, toujours rehaussé par la présence d'autorités, ainsi que des bienfaiteurs et amis de l'Institut, parmi lesquels cette année encore, figurait M. le conseiller d'Etat Burgener, chef du Département de l'Instruction publique, dont l'intérêt et la sollicitude pour Gérone s'affirment tous les ans par maintes visites qui encouragent le personnel enseignant et les jeunes pensionnaires de la maison. Il se trouvait accompagné pour la circonstance de son ancien secrétaire, M. P. Pignal, fondateur de l'œuvre scolaire du «Sou de Gérone», qui permet de contribuer aux frais de pension d'enfants pauvres qui, sans une aide pécuniaire, seraient empêchés de profiter des avantages précieux qu'offre pour ces jeunes déshérités de la nature l'établissement créé à leur intention.

La séance de clôture, à laquelle prenaient également part plusieurs desservants de paroisses du voisinage, s'ouvrit par les examens qu'étaient appelés à subir les petits pensionnaires sous la direction de l'inspecteur scolaire du district, M. le Rd. Curé de Courten, dont le dévouement à l'Institut est également bien connu.

Une fois de plus, par l'inspection des cahiers et des travaux des élèves, par leurs réponses satisfaisantes aux questions qui leur furent posées dans toutes les branches, on put se convaincre que le personnel dirigeant et enseignant — dont on ne saurait trop louer l'aptitude et le zèle — est ici également à la hauteur de son ingrate, quoique noble tâche pour laquelle il se dépense à tous égards sans compter. Aussi les éloges pour les excellents résultats obtenus et les remerciements adressés par le délégué de l'Etat aux Sœurs d'Ingenbohl qui se prodigent depuis si longtemps pour nos pauvres petits sourds-muets, traduiront-ils bien toute la satisfaction et la reconnaissance que mérite leur incessable et fécond apostolat.

La fréquentation de l'Institut de Gérone s'est malheureusement ressentie pour ce dernier cours scolaire des conditions économiques particulièrement difficiles de l'heure présente. C'est ainsi que, faute de ressources certains parents n'ont pu y renvoyer leurs enfants, sans compter que le placement de nouveaux en a été entravé pour le même motif. Aussi, au lieu d'une soixantaine d'élèves qui eussent pu autrement être acceptés comme précédemment, le nombre s'en est-il trouvé réduit à 46, à savoir 28 du Centre et du Bas-Valais et 18 de la partie allemande. Il n'est pas douteux que ces chiffres pourront augmenter avec le cours scolaire prochain pour peu que l'année agricole présente pour 1923 un bilan plus réjouissant que celui de 1922 pour ne pas remonter plus haut. Ce vu est d'autant plus naturel que la moyenne de 60 enfants est bien restreinte en regard de la réalité, puisqu'il ressort d'une statistique remontant à quelques années seulement que le Valais compte environ 400 enfants sourds-muets. C'est donc dans une faible proportion qu'ils profitent des bienfaits inappréciables d'une institution appelée cependant à en faire des membres utiles à la Société, à la charge de laquelle autrement ils continueraient à rester au détriment de celle-ci et à constituer des non-valeurs pour elle, sans parler de la vie misérable qui est leur triste sort du berceau à la tombe pour ceux qui ont été ainsi négligés forcément ou inconsciemment.

Après-midi, une surprise des plus agréables attendait les visiteurs, celle de l'exposition des dessins et des travaux manuels des élèves. Ici encore garçons et filles rivalisèrent de savoir-faire et de bon goût, prouvant ainsi que l'Institut ne s'attache pas seulement à leur donner une formation purement théorique, mais qu'il cultive en eux le goût et l'aptitude aux occupations manuelles. Cette exposition, fort gentiment organisée, fait vraiment plaisir à voir. A elle seule, en effet, elle suffirait à témoigner que l'établissement poursuit et atteint réellement un but pratique en donnant aux pauvres enfants qui ont le bonheur d'y être reçus une instruction leur permettant dans la suite de gagner plus facilement leur vie.

Cette relation serait encore incomplète si nous omettions de mentionner que l'éducation physique n'est pas négligée à Gérone très loin de là. En effet, la gymnastique y est aussi bien traitée que toutes les autres matières du programme. Ça été un vrai plaisir et une réjouissante révélation que de voir successivement garçons et fillettes montrer leurs petits talents sous la direction de Sœur Anne-Marie qui les commandait avec un entrain et une maîtrise que pourrait lui envier maint professionnel dans la partie. Encore en ceci, notre Institut est à la hauteur et donne des résultats à rendre jalouses maintes écoles primaires, même parmi les mieux notées. La tenue et la propreté des cahiers ainsi que la correction des devoirs sont également irréprochables et exemplaires.

Cette instructive journée devait se terminer de la manière la plus agréable par la visite d'un certain nombre de salles et de locaux qui ont subi des transformations excellentes et considérables pour les rendre mieux adaptées et conformes aux exigences scolaires et hygiéniques. A tous égards Gérone se présente donc aujourd'hui sous le meilleur aspect. L'Etat qui, en ces dernières années seulement, a consacré environ 50,000 francs à sa restauration a fait ici un sacrifice qui se justifie amplement et trouve maintenant son corréctif. On ne peut que le remercier et le féliciter, en même temps que de décerner des éloges à l'architecte chargé de ce travail et qui nous paraît l'avoir conçu et exécuté dans les meilleures conditions sous tous rapports.

X. Y. Z.

Chronique sédunoise

✱ Mme Vve EMMA BONVIN-MORAND

Nous apprenons avec un bien vif regret le décès survenu ce matin, à l'âge de 62 ans de Mme Emma Bonvin-Morand, épouse de feu M. Charles Bonvin dont la mort remonte à dix mois à peine.

Mme Emma Bonvin laisse le souvenir d'une mère de famille modèle dont toute la vie a été consacrée au devoir et à la charité. Durant la longue maladie de son mari, M. Charles Bonvin, elle n'avait pas quitté son chevet et ce sacrifice perpétuel qui dura de longues années avait peu à peu miné sa santé, aussi malgré tout ce qu'on fit pour enrayer le mal, la mort l'emportait et la réunissait pour toujours à celui auquel elle s'était complètement dévouée.

Mme Bonvin était la sœur de feu M. Georges Morand, qui fut durant de longues années président de la ville de Martigny, de M. Jules Morand, et tante de M. l'avocat Morand, l'actuel président de la commune de Martigny-Ville. Elle laisse une famille dévolue de deux filles et quatre fils, dont M. Charles Bonvin, conseiller municipal.

Nous les prions de recevoir nos condoléances, les plus senties pour la cruelle perte qu'ils viennent de subir.

UNE MESSE DE REQUIEM

Le Groupe de Sion du C. A. S. fera dire une messe à l'église de St-Théodule, mercredi matin, 11 juillet, à 7 h. 1/2 en mémoire de son cher et dévoué membre actif Alfred Nicod, trop tôt disparu.

Nous prions tous les membres du Groupe de venir nombreux à cet office adresser une pensée émue et dire une dernière prière pour le repos de l'âme de notre regretté camarade et ami Alfred. Le Comité.

DANS LES SOCIÉTÉS

Harmonie Municipale. — Répétition lundi 9 juillet: au Café Industriel, à 18 h. 30, pour les clarinettes, hautbois, flûtes, saxophones-alto, au local ordinaire: pour les trombones. A 20 h. 20, au local ordinaire: pour les contre-basses, barytons, petites basses, saxophones ténor et barytons.

Mardi 10 juillet: à 20 h. 30: répétition générale.

Chronique Sportive

CYCLISME

Championnat valaisan contre la montre à Martigny (Martigny-Riddes et retour 30 km.)

Nous apprenons avec plaisir que la «Pédale Sédunoise» a remporté la 2^{me} coupe inter-club, dans cette épreuve qui réunissait les meilleurs coureurs amateurs et débutants du Valais. Le classement se faisait par l'addition des temps des trois premiers coureurs de chaque club, et la coupe de Sion fut gagnée par les coureurs MICHLIG EMILE et les frères JOSPH et RENÉ BAGAINI, qui ont mis respectivement 49 minutes 26 secondes, 51 m. 10 s. et 51 m. 54 s. pour couvrir les 30 km. du parcours. Michlig Emile s'est classé 1^{er} de la catégorie débutants.

Félicitations à tous ces jeunes sportifs.

FOOTBALL

Monthey I bat Servette mixte: 3-2

C'est devant 300 spectateurs environ que s'est joué le match Monthey I-Servette mixte. Les Montheyens jouaient sans Giovanola IV (au service) et sans leur «back» gauche Guido; leur équipe était renforcée par Pierre de Preux. Quant aux Genevois, ils jouaient avec Thurling et Dietrich.

A la mi-temps, Servette menait par 2 à 1, mais les Montheyens égalisèrent en seconde mi-temps, puis firent entrer le but de la victoire dans les filets genevois. Le match se termina sur ce résultat de 3 à 2 en faveur de Monthey. Les buts marqués par l'équipe valaisanne l'ont été par de Preux et de Lavallaz.

— A Monthey également, Monthey III bat St-Maurice II par 4 à 3.

La situation juridique de la femme

EN DROIT VALAISAN

Ce sont les principes du droit canonique ou ecclésiastique qui avaient servi de modèle et de guide au législateur valaisan pour fixer les relations des époux entre eux. Or, ce droit consacrait la subordination absolue de la femme en proclamant qu'elle doit être soumise à son mari comme au Seigneur, car le mari est le chef de son épouse: mulieres viris suis subditae sint sicut Domino: quoniam vir caput est mulieris (V. Epître de la Messe de mariage) St-Paul, dans sa première Epître aux Corinthiens, accentue encore cette doctrine fondée sur la genèse ou généalogie de l'homme selon la Bible. Nous y lisons ce passage caractéristique: «L'homme n'a pas été tiré de la femme, mais la femme de l'homme, aussi l'homme n'a-t-il pas été créé pour la femme, mais la femme l'a été pour l'homme. C'est pourquoi la femme doit avoir sur sa tête une marque de sa dépendance» (un voile). Le droit valaisan avait adopté la même doctrine. D'où la conséquence logique que, selon lui, l'association conjugale ne pouvait

subsister sans la prééminence de l'un des époux, prééminence que, ajoutait-il, les lois divines et humaines attribuent au mari, et que la femme elle-même reconnaît en s'unissant à lui (Th. Crompt, § 105). Poussant cette logique à l'extrême il avait rangé les femmes, même majeures, dans la catégorie des personnes incapables de pourvoir suffisamment, par elles-mêmes, à la conservation de leurs droits. D'après les Statuts, codification de notre législation ancienne antérieure au Code civil, les femmes mariées ne pouvaient rien faire sans l'autorisation de leur mari: celles qui ne l'étaient pas étaient soumises à une curatelle perpétuelle. Les dispositions relatives à ces dernières restèrent en vigueur jusqu'à l'entrée en force du premier Livre du Code civil valaisan, soit jusqu'au 1^{er} juillet 1843; à partir de cette date la loi remplace la curatelle des filles et des veuves majeures par un conseil judiciaire, c'est à dire l'interdiction totale par une interdiction partielle, laissant ainsi subsister, à leur égard, la présomption d'incapacité. C'est ce qui faisait dire au créateur de notre code cantonal que si la loi exige l'autorisation du mari, c'était moins en considération de la puissance maritale que pour suppléer à la faiblesse du sexe. (Th. Crompt, § 107). A teneur des prescriptions du Code civ. val. la femme mariée ne pouvait intenter une action en justice, ni y défendre sans l'autorisation de son mari, ni passer aucun contrat, ni autrement s'obliger sans la même autorisation. Une exception à cette règle existait, pour ce qui concernait son négoce, en faveur de la femme exerçant un commerce avec l'autorisation expresse ou tacite de son mari.

La situation des filles et veuves majeures n'était pas meilleure. Il ne leur était pas loisible, sans le consentement de leur conseil judiciaire, de comparaître devant un tribunal ni comme demanderesse, ni comme défenderesse, de recevoir un capital ou d'en donner décharge, de faire un emprunt, d'acheter des immeubles, d'accepter ni de répudier une succession, de vendre, d'échanger, d'aliéner, ou d'hypothéquer leurs immeubles. De même, tout cautionnement leur était interdit sans l'approbation de la Chambre pupillaire. C'était, en fait, une humiliante tutelle.

Les femmes doivent leur émancipation aux lois fédérales: à celle du 22 juin 1881 d'abord, dont l'art. 1 fixe à 20 ans la capacité civile, sans distinction de sexe, puis au Code fédéral des obligations entré en vigueur le 1^{er} janvier 1883. Tirant les conséquences du principe posé par la loi de 1881 ce dernier proclame, à son art. 29, que les personnes majeures des «deux sexes» peuvent valablement contracter, en tant qu'elles ne sont pas privées de la capacité civile, privation qui doit faire, dans chaque cas, l'objet d'une décision spéciale de l'autorité compétente.

Les conseils judiciaires des filles et veuves majeures avaient vécu.

Les dispositions des deux lois précitées ont été reprises par le Code civil suisse du 10 décembre 1907 exécutoire dès le 1^{er} janvier 1912. Ce dernier apporte, de son côté, un bouleversement complet dans les relations respectives des époux. Au principe de la subordination absolue de la femme il substitue, en thèse générale, la réciprocité des droits et des devoirs dans l'union conjugale. Spécialement, le devoir de protéger de l'un n'a plus, pour corollaire, le devoir d'obéir de l'autre. Il n'y a plus, à proprement parler, d'état de subordination: la prééminence partielle accordée au mari ne concerne que les intérêts collectifs du mariage. Il est vrai que l'égalité absolue n'existe pas non plus. Le mari est le chef de l'union conjugale, mais sans être le seigneur et le maître: primum inter pares: le premier entre deux êtres égaux en droits. Il est, dans la règle, l'associé-gérant; la femme l'est aussi lorsqu'il s'agit de l'administration du ménage. Enfin, réforme essentielle, le droit fédéral a restitué à la femme mariée l'exercice des droits civils et l'a mise au bénéfice d'une situation légale plus juste et plus digne.

Si l'on y regarde d'un peu près, c'est toute une révolution qui s'est accomplie, depuis moins de 50 ans, au profit de nos mères, de nos épouses et de nos sœurs. Cette révo-

lution va-t-elle se développer dans le sens de l'octroi, aux femmes majeures, des droits civiques, c'est à dire du droit électoral actif et passif? Verrons-nous nos assemblées politiques, y compris le Grand Conseil, présidées par une fille d'Eve, oublieuse de ses origines commentées par la Bible? C'est fort possible, mais, dans ce dernier cas, il y aura lieu, éventuellement, de s'entendre, au préalable, avec l'«Ermite»... Cn.

Chronique agricole

TRAITEMENT SIMULTANÉ DU MILDIOU ET DE L'OIDIUM

Depuis plusieurs années l'emploi des bouillies soufrées s'est largement répandu dans le canton. Elles offrent l'avantage, les années de faibles attaques de mildiou et d'oidium, de préserver suffisamment la vigne et de permettre le traitement simultané des deux champignons. Cependant elles ont l'inconvénient de revenir à un prix onéreux lorsqu'il faut augmenter les doses en temps chaud et humide, car alors des bouillies qui ne contiennent pas, au moins, 2 kilos de sulfate de cuivre par 100 litres ne sont pas assez efficaces.

Nous voudrions indiquer aux vignerons un procédé de préparer eux-mêmes leur bouillie soufrée à de bien meilleures conditions et avec de meilleures garanties d'efficacité encore.

Ce procédé consiste dans l'adjonction de 1 litre de bouillie sulfocalcique par 100 litres de bouillie bordelaise ordinaire. On obtient ainsi une bouillie noirâtre, d'une adhérence remarquable et qui développe une intense odeur d'acide sulfureux après épandage sur la vigne.

Voici le prix de revient de ce procédé comparé à celui des bouillies soufrées ordinaires, par 100 litres, calculé sur les prix de vente du détail des magasins de Sion:

A — Procédé à la bouillie sulfocalcique: 2 kilos de sulfate de cuivre à fr. 0.80 fr. 1.60
1 kilo de chaux fr. 0.20
1 litre bouillie sulfocalcique fr. 0.60
Prix de l'hectolitre de bouillie 2% fr. 2.40

B. — Bouillie soufrée du commerce: Le paquet, dose pour 100 litres fr. 3.90

Si on veut obtenir, avec les paquets du commerce, qui ne dosent que 0.33% de sulfate de cuivre, une bouillie au 2%, il faut en employer, non pas 1 par 100 litres, mais 1.5. Dans ce cas, l'hectolitre de bouillie reviendrait à fr. 5.85, soit fr. 2.45 par hectolitre de plus que dans le procédé que nous jugeons utile de signaler à nos lecteurs. Il vaut donc la peine d'en faire l'essai.

(«Le Valais agricole») Wuilloud.

DÉTRUISEZ LES GUÊPES

L'hiver dernier fut clément aux guêpes reines, elles se montrent déjà nombreuses et commencent à fonder des colonies d'où sortent en août des milliers de guêpes. Déjà maintenant on peut annoncer une invasion de guêpes en été. Celui qui aime les douces cerises et les succulentes poires, qui veut protéger les abricots odorants, les pêches veloutées, les raisins dorés, les prunes et les pruneaux juteux, des attaques de cette engeance doit faire la chasse aux guêpes reines. Les guêpes qui volent en ce moment sont toutes des femelles qui cherchent à créer dans les champs, dans la terre aux poutres, aux arbres, des nids qui abriteront des nuées de jeunes guêpes. En ce moment, la destruction d'une reine empêche des milliers d'individus d'éclore; tandis que plus tard la reine reste au nid et envoie les ouvrières piller. En été, la lutte devient plus ardue; la mort d'une ouvrière n'empêche pas les ravages; il faut s'attaquer aux nids.

Rechercher au printemps dans les combles, les greniers, les granges, les vieux nids, les petits gros comme une noisette qui seront le début d'une grosse colonie, les détruire de bonne heure ou tard le soir afin d'atteindre sûrement la guêpe reine.

VARIÉTÉS

La Boxe dans l'antiquité

Les Grecs qui ont connu et perfectionné tous les sports que nous pratiquons encore aujourd'hui: la course à pied, à cheval, le saut, la lutte, le jeu du disque et du javelot n'ignoraient pas la boxe qu'ils appelaient le pugilat ou combat à coups de poing.

Mais comme ils se piquaient d'une élégance raffinée et d'un atticisme qui attestait leur goût délicat, les spectacles de la boxe répugnaient à leurs mœurs et les Grecs d'une certaine éducation se seraient trouvés avilis en s'intéressant à ces luttes sanglantes qui n'inspiraient d'enthousiasme qu'à la lie, et à la basse population, les pugilistes de profession étant grossiers, brutaux et fanfarons. Dans le pugilat, les combattants ne devaient frapper qu'avec le poing et ne jamais saisir leur adversaire. Ils entouraient leurs mains et leurs avant bras de lanières en cuir de bœuf qui formaient comme un gantelet, arme offensive et défensive à la fois. C'était le ceste.

La forme du ceste a varié selon le temps, comme le prouvent les monuments de l'art où cette arme est représentée.

Tantôt il enveloppe toute la main d'un réseau qui ne monte pas au-dessus du poignet, tantôt il ne dépasse pas la naissance des doigts et s'étend à l'avant-bras. Il semble avoir toujours permis d'ouvrir la main. On suppose que cette lourde armure gênait les mouvements dans lesquels la main est ramenée vers l'épaule pour être lancée en avant par l'extension rapide des bras. La plupart des figures antiques montrent les pugilistes se servant de leur poing comme d'un marteau et donnant avec lui des coups formidables.

Ainsi, dans l'Enéide, Entelle assomme un bœuf comme il se proposait d'assommer Dares.

Vers la 120^e Olympiade, Théocrite faisait dans ses idylles, la description d'un combat de boxe dont les héros s'appelaient Pollux et Amycus.

«Les combattants armèrent leurs mains de cuir et enroulèrent de longues courroies autour de leurs bras; puis ils s'avancèrent au milieu de l'arène. Là, une lutte préliminaire eut lieu, chacun cherchant à ne point être aveuglé par les rayons du soleil. Après de longs efforts, ô Pollux, tu trompas par ton adresse le redoutable géant et le soleil darda ses rayons sur le visage d'Amycus. Celui-ci, plein de fureur allait toujours en avant, étendant les mains et cherchant à frapper; Pollux le prévint et lui assena un coup sur le menton. Amycus, transporté d'une rage plus violente se précipita sur son adversaire, la tête penchée, les yeux sur le sol... Avancé çà et là Pollux frappa alternativement des deux mains et arrêta l'élan du fils de Neptune quoique doublé par son énorme masse. Enfin, celui-ci s'arrêta, ivre de fureur, crachant un sang vermeil et les assistants poussent un cri de triomphe en voyant les horribles blessures qui couvrent ses lèvres et ses joues, et ses yeux rétrécis par l'enflure de son visage tuméfié. Alors Pollux achève de l'étourdir... puis, tout à coup, le voyant hors de garde, il le frappe au-dessus du nez, entre les deux sourcils, et du coup lui dépouille le front jusqu'à l'os. Amycus tombe à la renverse sur la terre verdoyante, mais bientôt il se relève et le combat commence plus acharné. Les cestes solides meurtrissent la chair qu'ils frappent sans relâche; mais les coups d'Amycus tombaient tous sur la poitrine et loin de la tête, tandis que son visage, à lui, se couvrait de plaies hideuses.

Amycus, voulant porter un coup décisif, frappe de la main gauche la main gauche de Pollux, en se penchant obliquement et, s'avançant de l'autre côté, il lance son bras robuste de droite à gauche. Pollux évite le coup en se baissant, puis, redressant latête

avec agilité, il frappe sur la bouche de son adversaire, il frappe, frappe encore de son poing plus rapide... Amycus renversé sur le sol renonce à la lutte, il étend ses mains suppliantes...» Ch. Val.

ÉTRANGER

UN VOL AU CHLOROFORME

A Rome, au cours de la nuit de vendredi à samedi le prince Carlo Giustiniani-Bandini et la princesse Marie ont été chloroformés par leur valet de chambre et leur chauffeur. 15,000 lires et des bijoux pour une valeur de 2 millions, parmi lesquels se trouve un diadème avec rubis et brillants qui aurait appartenu à la reine Hortense, mère de Napoléon III, ont été dérobés. Le prince Giustiniani a promis une somme de 10,000 lires pour l'arrestation des voleurs.

L'ACHAT DU «SECOLO»

On annonce comme définitif l'achat du journal «Le Secolo» par un groupe d'industriels de Milan. Ce journal, l'imprimerie comprise, a été acheté pour 10 millions de lires. L'immeuble où se trouve l'imprimerie et la rédaction n'a pas été repris par les acheteurs. Ceux-ci ont versé 2 millions en plus pour les rédacteurs du journal qui, selon les contrats de travail, ont droit à une forte indemnité de licenciement, en rapport avec les années de service. Le journal deviendra un organe des fascistes. Sous la direction du député Cavallotti ce fut un organe démocratique et au cours de ces dernières années, sous la direction de M. Mario Missiroli, un journal social-démocrate.

LA PATRIE SUISSE

Ce sont des actualités, presque exclusivement, qu'évoquent les 27 illustrations du dernier numéro de la «Patrie suisse» (No 777, du 4 juillet); voici, tout d'abord, la figure énergique du nouveau chef d'Etat-major général, colonel Henri Roost, et celle presque aussi énergique d'un autre chef ayant souvent conduit ses troupes à la victoire, M. Hermann Lang, directeur de musique, qui a porté à un haut point de perfection et qui a conduit de magistrale façon la partie musicale de «D'aveu» au théâtre du Jorat, à Mézières, puis ce sont le centenaire de la réunion de Gênes, à Bâle, la semaine de l'enfant à Riehen, la Croix-Rouge suisse à Vevey, la première fête des fleurs à Genève, les journées suisses de Strasbourg, le premier grand prix motocycliste suisse, le monument de Sion aux soldats morts, la nouvelle maison d'école de Hauterive, l'ascension du «Léman», enfin de très belles vues alpêtres: au sommet du Mont-Rose, la Jungfrau prise des Maennlichen Brunnen, un berger dans l'Engadine, en face du Piz Rosatsch et de la Bernina: un ensemble tout à fait remarquable, foncièrement suisse et national. G. B.

POMOL, le jus de pommes concentré sans alcool a obtenu la plus haute récompense pour boissons sans alcool aux bourses des cidres de Zurich et Berne 1923. Le Pomol ne coûtant pas plus cher aux consommateurs que le jus ordinaire de pommes fermenté, est devenu subitement la boisson idéale. Fabrique de Conserves Bischofszell.

CHANGE A VUE

(Cours moyens)

9 juillet

	demande	offre
Paris	33.—	34.60
Berlin	—,0018	—,0028
Milan	24.30	25.20
Londres	26.65	26.95
New-York	5,77	5.93
Vienne	—,0078	—,009
Bruxelles	27.—	28.50

La famille de Burgau

— Un vieux voyageur demanda un soir asile à Blackhorn. Les seigneurs d'alors eurent soupçon que c'était un prêtre et qu'il avait enfoui son trésor dans le bois avant de frapper chez eux. Mais il refusa d'indiquer l'endroit. Alors, ils le torturèrent sans qu'il voulut parler — c'était, m'a-t-on dit, dans les chambres au-dessous des vitres où il y a une petite tourelle. Quand le voyageur se sentit mourir, il leur dit qu'il allait leur montrer la place à condition que personne ne touchât à son trésor avant lui. Ils portèrent le prêtre voyageur dans le bois. Ils creusèrent où il disait et trouvèrent un petit coffret, mais le prêtre ne pouvait l'ouvrir, car il mourait. Alors le couvercle de fer se souleva de lui-même: les Burgau virent au fond du coffret une petite chose blanche qui rayonnait pure comme la lune et qui était une hostie. Et l'hostie que le prêtre avait eu peur de les voir profaner s'éleva, toujours rayonnante et blanche, et vint se poser sur les lèvres sanglantes du prêtre voyageur... qui avait fini son voyage. — Oh! my lady, mon récit ne vous plaît pas? Ce sont de trop vieilles choses, mais j'en ai tant d'autres plus nouvelles: la veuve dont le père de sir Bear fit brûler la maison parce qu'elle avait accueilli et soigné un garde qu'ils avaient maltraité et chassé une nuit de décembre; l'homme qui fut rui-

né et déporté, censé pour braconnage, mais bien parce qu'il avait refusé de faire en faveur des Burgau un faux témoignage contre son prochain. Et celui qui mourut en prison... Nous sommes au temps de sir Bear, ma chérie, du grand-père de votre baby... L'homme qui mourut en prison et tant d'autres qui furent appauvris, malmenés, trompés, des grands et des humbles, des faibles et des puissants et les réfugiés irlandais qu'ils livrèrent à la police, et Ben... — vous connaissez bien le pauvre Ben, my lady, le vieux Ben qui demeure avec moi quand il ne m'endie pas son pain sur la route? Ben tenait la petite ferme des Chênes; il perdit sa femme, il fut accablé par la maladie et les revers de toutes sortes, il se trouva si fort en retard pour ses fermages que sir Bear ne voulut plus attendre. Le baronnet dit qu'il prendrait le petit Benny chez lui, que Benny aiderait Dinah à la cuisine, Basile à l'écurie, et paierait ainsi un peu la dette de son père. Ben n'osa résister, car il avait braconné aussi et craignait d'aller en prison. Ben était un homme malheureux et triste; Benny, un beau petit de huit ans, était sa lumière et sa joie. Et Ben, l'homme, était aussi pour l'enfant, Benny, sa joie et sa lumière. Pendant que le père s'en allait au loin travailler — ah! Dieu sait seul comme il travailla pour gagner sa rançon... — Benny ne put s'habituer à Blackhorn; il déprimé, pleura, pleura sans vouloir écouter personne. On dit que toutes les nuits de vent, on entend encore le petit Benny gémir et se lamenter dans les corridors du château; ne l'avez-vous pas quelquefois entendu? A force de pleurer, il mourut. — Ben revint tout heureux avec son argent sans qu'il manquât un penny: le sei-

gneur de là-haut lui dit: «Retournez vite chez vous, Ben, mon homme. Votre garçon est allé dans votre maison pour vous y attendre». Il revint ici en courant. C'est moi qu'il avait chargée de garder son logis. Il me demanda Benny, je lui dis qu'il était mort et il ne me crut point; pas plus qu'il ne crut les autres qui le lui dirent aussi en lui montrant la petite tombe de son beau garçon aux cheveux frisés. Il refusa toujours d'y croire, son esprit s'était égaré; c'est alors qu'il commença à errer dans le pays pour chercher son enfant, prenant l'automne qu'on lui donnait et rentrant vingt fois le jour pour voir si son petit n'était point revenu ainsi que lui avaient promis les seigneurs de Blackhorn.

Lady Roselyne ne disait rien, elle était comme pétrifiée à la place où on l'avait fait asseoir. Son chapeau était posé sur ses genoux et sa main inconsciente arrachait et froissait une à une les petites feuilles brillantes du lierre.

— Lady Jessica, la femme de sir Bear, poursuivait Nancy, était une femme arrogante et hautaine. Harry et Jessy n'étaient encore que deux babies quand elle prit une maladie qu'on appela une fièvre chaude, mais qui était la honte et le chagrin. Dans un accès, elle se jeta d'une des fenêtres de Blackhorn et fut tuée sur le coup. Et quand lady Jessica fut morte de cette horrible mort, il y eut pour la première fois sur son visage de la douceur et de la paix comme si à la fin... on ne pouvait plus la faire souffrir...

Et le pauvre gentleman enfoncé dans l'asile de l'Étranger, demandez-leur qui l'a rendu idiot. Ah! je sais l'histoire comme si j'avais été là: je connais Josiah et Malcolm...

Moi, my lady, j'avais une petite-fille qui s'appelait Bessy, c'est tout ce qui me restait d'une nombreuse famille, mais elle était belle, bonne et courageuse autant que tous les autres à la fois. Bessy était meilleure que moi; je me disais: elle est bonne pour deux, et je lui demandais quelquefois: «Bessy, cela vous sert-il d'être si bonne?» Elle riait et, quand elle riait, il faisait clair chez nous... comme au château, ma jolie lady, quand vous êtes joyeuse. Une fois, Bessy, qui devenait pensive, voulut aller chez sa tante à la ville et je le lui permis. Avant de partir, elle m'embrassa si fort que j'aurais dû deviner. Elle ne revint qu'un mois plus tard. Elle finit par me dire qu'elle s'était mariée. Malcolm de Burgau l'avait épousée devant un pasteur. Et, quand je me moquais d'elle, elle me montra son anneau, un bel anneau qui ne portait pas de nom, mais sur lequel on avait gravé la bête féroce que les Burgau mettent sur leur écusson. Voici la bague, my lady, peut-être avez-vous la pareille et vous reconnaîtrez la bête, l'ours de Burgau, l'ours fier et sauvage qui a dévoré ma Bessy. Mais ma douce lady, qu'avez-vous? Je ne vous fait point de mal, moi, je vous raconte; qu'est-ce qui vous force à m'écouter, à me croire?

L'anneau était de bon or, mais le pasteur était faux. On s'était joué de Bessy comme d'un enfant qui veut qu'on lui décroche une étoile. Quand ma Bessy eut commencé son aveu, elle me dit qu'elle serait un jour la lady du château et, avec elle, moi, sa vieille grand-mère, que ses enfants seraient maîtres à Blackhorn, mais qu'il fallait garder le secret à cause de sir Bear et avoir une grande prudence. Je lui criai qu'elle se trompait, qu'on l'avait trompée, que son anneau, tout

d'or fin qu'il fut, était d'un métal aussi menteur et aussi vil qu'avait été pur et sincère le cuivre de ma vieille alliance; elle haussa les épaules. Mais, quand je le lui répétai trois mois après, elle se mit à trembler. Et je vis que le glaive était entré en elle. Je vis que ses cheveux blancs s'étaient éclaircis et je me dis: «Voilà Bessy, ma petite-fille, qui me sourit encore le jour et qui étouffe des sanglots toute la nuit de peur que sa grand-mère ne l'entende». Mais Bessy cachait sa douleur plutôt par amour de lui que par égard pour moi, parce qu'elle ne voulait pas qu'on accusât Malcolm. Elle fut malade bien des semaines, elle souffrit et mourut sur ce banc où vous êtes assise. Restez donc, my lady. Pourquoi la pauvre Bessy vous en voudrait-elle? Et moi, depuis tant d'années j'ai le cœur à feu et à sang que je ne peux pas souffrir davantage.

Nancy cacha son visage dans ses bras et balança sa tête en gémissant tout haut: — Oh! ma Bessy, ma fille, ma belle fille droite comme un sapin, ma fille aux yeux noirs, aux cheveux de soleil...

Elle se domina et reprit de son ton monotone:

— Avant de mourir, Bessy m'eût dit promettez de ne jamais nuire ni à lui ni aux siens, si je voulais qu'elle dormît tranquille quand elle serait morte. Si je voulais!... Ma pauvre Bessy qui avait été si souvent inquiète, si longtemps agitée dans sa fièvre, qui avait si souvent tourné, retourné sa pauvre tête, si je voulais qu'elle dormît en paix!... Malcolm de Burgau, son père et tous ses frères avec lui, peuvent dire si j'ai jamais cherché ma vengeance, si je les ai jamais attaqués dans leur fortune ou leur vie. Qu'ils

IMPRIMERIE GESSLER

RUE DE LA
DENT-BLANCHE SION

ACTIONS
FACTURES
BROCHURES
CATALOGUES
Cartes d'adresses
Memorandums
Enveloppes
Registres
Chèques - Traités
Brochures
Prix-courants
Menus - Volumes
etc.

STATUTS
JOURNAUX
AFFICHES
PROGRAMMES
Têtes de lettres
Circulaires
Faire-part
Tableaux
Cartes de Visite
Etiquettes de vins
Travaux
pr. administrations
etc.

Travail prompt et soigné

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Pour combattre vos maux de
tête, demandez:

Prix réglementé: 40 cts.

En vente dans les pharmacies



Est-il possible ?

qu'il y ait encore des dames qui jettent leurs bas déchirés ou qui les réparent à contre-cœur, d'une façon imparfaite. C'est qu'elles ignorent que ces bas peuvent être remis immédiatement à l'état de neuf pour 65 cts. seulement. De trois paires deux paires. N'hésitez pas à nous les remettre tout de suite. Les bas neufs sont fournis au prix de fabrique. Demandez envoi gratuit d'échantillon.

Fabrique de bas et de réparation, Flums, 1053, (St-Gall)

Le **Lysoform** est un Antiseptique et Désinfectant puissant, d'odeur et d'emploi agréables et sans danger. Il ne tache pas. Flacons 100 gr. 1 Fr., 250 gr. 2 Fr. Le Savon de Toilette au Lysoform, de fabrication soignée est prescrit pour tous les soins de la Toilette, son Parfum est très délicat: le carton: 1 fr. 25 ct. En vente toutes Pharmacies et Drogueries. Gros: Sté. suisse d'Antiseptie, Lysoform, Lausanne.

Commerçants! Industriels! Hommes d'affaires!

Consultez l'ÉDITION 1923

de l'Annuaire du Commerce Suisse

Chapalay et Mottier S.A., Genève
qui vient de paraître

500.000 adresses

Edition corrigée et complètement
remise à jourEn vente au prix de fr. 40.—
Expédition contre remboursePrière d'adresser toutes
les demandes à

PUBLICITAS

Seule concessionnaire

Le **Journal & Feuille d'Avis du Valais** qui est lu dans
tous les ménages, est le plus actif des agents pour faire connaître un produit.

**Rhumatisants, gouteux
Albuminuriques
Diabétiques
et contre tous les vices
du sang**

Adressez-vous à M. BRIOL, herboriste à NYON qui vous donnera des renseignements gratuits et fournira sur demande les TISANES nécessaires à votre état de santé. (Joindre un petit flacon d'urine du malade le matin au saut du lit). Indiquez l'âge et genre d'occupation, quelques renseignements sont utiles.

Prix des paquets: Fr. 5.50
Port en plus).
Téléphone 300.

Le **Meilleur**
pour les soins rationnels de la
beauté et l'hygiène de la peau
est toujours le
**Savon au
Lait de Lis**
Bergmann
Marque: Deux Mineurs
Véritable à Fr. 1.60 chez:
Pharm. Henri Allet, Sion
» J. Darbellay »
» G. de Quay »
» Xav. Zimmermann »
Coiffeur: Ch. Ganter »
» E. Furter »
» J. Reichenberger »
Pharm. Moe Lovey, Martigny-V.
Fessler & Calpini, Martigny-V.
Pharm. Ed. Burlet
Ant. Dönni-Zurwerra, ép. Visp

Timbres en caoutchouc et
en métal en tous genres
TAMPONS
Marc GESSLER Sion.

Protégez le commerce du Pays

Facilitez-vous votre tâche. Ne cherchez pas au dehors ce que vous trouvez dans le canton. La Maison Boghi, Sion. Téléphone 225 et ses succursales Sierre et Monthey. Tél. 125 se charge de tous travaux de Teinture et Lavage Chimique à des prix défiant toute concurrence.

— Blanchissage et repassage —
— Glaçage à neuf de faux cols et manchettes —

«Le Médecin des Pauvres»

La brise de mars a soufflé, brise bienfaisante qui fait éclore les bourgeons des arbres, qui dissipe les feuilles mortes afin de laisser aux herbes et aux fleurs des champs l'espace libre où pourront se développer leurs délicats pétales. Cette humble végétation que souvent nous foulons aux pieds, ces fleurettes modestes, ces « simples » comme on les appelle, si nous savons les cueillir au bon moment seront pour nous de la plus grande utilité, car ils renferment le remède destiné à calmer les grands maux de l'humanité souffrante.

Mais, comment saurons-nous utiliser leur vertu bienfaisante? En consultant « Le Médecin des Pauvres », qui connaît la vertu de chaque plante et nous donnera les indications nécessaires afin de bien en user.

Ce petit manuel, que chacun doit posséder, se vend au prix de

Fr. 1.50

à l'imprimerie du journal. Fr. 1.75 par poste.

ABONNEZ-VOUS AU

Journal et Feuille d'Avis du Valais,

Le service civil

Dès sa mise en circulation, la pétition en faveur du service civil a provoqué les commentaires les plus divers, et disons-le tout de suite la plupart sont absolument opposés à l'idée nouvellement émise. Avant d'exprimer notre pensée, il nous a cependant paru intéressant de relever quelques opinions exprimées avec netteté et sans ambages.

Dans le « Journal de Genève », M. H. Naef fait observer que les nombreux citoyens qui ne signeront pas la pétition sont cependant loin d'admirer la guerre, des tueries et ses funestes effets. Seul, ils sont conscients de leur responsabilité et s'ils font du service militaire c'est qu'ils comprennent ce devoir et l'esprit de solidarité que la Patrie attend de ses enfants.

« Le service civil, tel qu'on nous le propose aujourd'hui, écrit M. Naef, peut, sans trop de difficulté, soutenir une comparaison avec le service militaire en temps de paix (école de recrues et cours de répétition) et l'on peut fixer les conditions de l'un, concernant par exemple l'admission et la durée, d'après celles de l'autre. Mais c'est un véritable enfantillage de songer à établir une équivalence approximative entre ces deux institutions, si cette équivalence ne subsiste plus en temps de guerre; car, enfin, le service militaire, on paraît l'oublier, n'existe que parce que la guerre est.

« Que deviendra le service civil en cas de guerre? C'est la seule question intéressante

au point de vue pratique. « Il ne doit pas être moins sérieux que... le service militaire, dit la pétition. Qu'il devient ironique ce mot de sérieux, le jour où le soldat mobilisé quitte sa famille pour obéir à l'appel des magistrats qu'il a élus, et auxquels, par conséquent, il fait confiance. Quel service civil demeurera sérieux quand ce soldat partira pour accomplir sa tragique destinée? Quels « drainages », quelles « améliorations d'alpages », quels « travaux forestiers », quelles « irrigations » sauraient être agréables à la communauté quand les hommes se battront et que les blessés seront évacués vers les villes? Les pétitionnaires alors accepteront-ils le rôle d'embusqués? Enfin, au moment de la déclaration de guerre, laissera-t-on aux recrues le choix de se battre ou de ne pas se battre? S'il leur est laissé, comment empêcher les lâches d'entrer en foule dans les services civils? S'il leur est refusé, quel horrible privilège sera réservé à leurs devanciers qui auront pu observer librement!

« Je renonce à comprendre qu'il y ait des hommes de sens pour s'introduire dans ce labyrinthe ».

Voilà qui est clair et net. Il y a cependant des gens fort respectables et ne visant point le démembrement de notre pays pour soutenir l'opinion adverse. Le capitaine Albert Picot, de Genève, est l'un de ceux-là; il nous livre ses arguments dans la « Semaine littéraire »:

Défenseur de Baudraz, en 1915, ayant étudié quelques cas analogues depuis, il estime que certains ménagements sont nécessaires vis-à-vis d'hommes auxquels leur conscience interdit de servir. Il n'ignore pas tou-

tes les difficultés qu'entraîne l'institution d'un service civil, mais tout compte fait et la souhaite comme un heureux progrès à réaliser.

Il ne craint pas que l'armée voie par le service civil, ses effectifs diminuer au point d'en être affaiblie. Il invoque le nombre relativement très faible des réfractaires autant que jusqu'à maintenant les pénalités prononcées ont été pour les socialistes antimilitaristes des excellents moyens de propagande dont ils ont fait un usage nuisible à la popularité de l'armée. Il reconnaît cependant que le service civil serait l'échappatoire des hommes lâches ou qui désirent éviter les risques de la ligne de feu et les fatigues. Comment reconnaître ceux qui sont sincères dans l'immense majorité des hypocrites et des amateurs de sécurité? Comment l'Etat dont la mission est de conserver son armée intacte pourra-t-il opérer ce triage? Le capitaine Picot nous le dit dans des termes, empreints de délicatesse et d'inspiration morale, mais le moyen proposé nous laisse très sceptiques quant à sa portée pratique ainsi qu'à la garantie offerte:

« L'entrée au service civil doit être considérée comme un acte exceptionnel et grave. L'Etat doit ne l'autoriser qu'après s'être entouré de garanties sérieuses que le candidat a, par la manifestation de ses convictions religieuses, sa moralité, son attitude dans la vie, révélé la fermeté de son idéal de non-résistance. A notre avis cette preuve doit être examinée avec toutes les garanties d'une bonne justice et une instance judiciaire seule devrait pouvoir prononcer. Ce n'est pas à de simples fonctionnaires, mais à des magistrats que l'Etat doit confier la dé-

cision. Le service civil doit comporter aussi des obligations sérieuses et de longue durée. Il faut que celui qui y entre n'ait pas le sentiment qu'il va échapper à des privations et des fatigues, mais bien qu'il devra donner à son pays tout son cœur, toutes ses forces et peut-être aussi dans certaines circonstances, sa vie. Notre sol montagneux offre au bord de ses torrents et de ses glaciers assez d'occasions de travaux indispensables pour qu'il ne soit pas difficile de faire du service civil une occasion d'exposer sa vie comme on le fait au service militaire.

« Pour que le service civil revête ce caractère noble et grave, il faut que son esprit en soit compris par nos dirigeants. Une institution si spéciale, née du drame de la conscience individuelle, ne vaudra que par les hommes que l'on chargera de l'organiser. S'il n'est qu'un bureau de l'administration, le service civil ressemblera à un chantier national où règnent la paresse, l'indiscipline et la sottise. S'il est confié à des hommes énergiques et pleins de cœur, il peut devenir une véritable école de civisme et, qui sait? servir à ramener les réfractaires à une conception plus virile de la solidarité vis à vis du danger que fait courir à la patrie la menace de l'envahisseur étranger ».

LES PREDICTIONS CURIEUSES

Quelqu'un a prévu, dès le treizième siècle, la navigation à vapeur, l'automobilisme et l'aviation. Ce quelqu'un était Roger Bacon, qu'on pouvait considérer comme le premier physicien de son temps, et qui écrivait dans l'un de ses ouvrages:

« 1. Par les seules ressources de l'art on peut faire des instruments de navigation sans rameurs tels que les plus grands navires fluviaux et marins soient mis en mouvement par la direction d'un seul homme, avec une vitesse plus grande que s'ils étaient pleins de rameurs;

2. On peut aussi faire des voitures qui se meuvent sans animaux, avec une vitesse hors ligne, comme on suppose que marchaient les chars à faux des combats antiques;

3. On peut encore faire des instruments pour voler, tels qu'un homme assis au milieu tourne une manivelle, par laquelle des ailes spéciales frappent l'air à la mode des oiseaux ».

Ceci était écrit en l'an de grâce 1280!

AVIS

Nous prions nos abonnés de réserver bon accueil aux cartes de remboursement pour le 2^{me} semestre d'abonnement 1923 qui seront lancées cette semaine.

Afin d'éviter des frais de remboursement le montant peut être envoyé jusqu'au 10 juillet au compte de chèques 11c 84.

Abonnements de villégiature

Le « Journal et Feuille d'Avis du Valais » met, pendant la période de villégiature, à la disposition de ses lecteurs, des abonnements de 2 mois, au prix de fr. 1.80.

me servent de témoin au dernier jugement...

Quand vous êtes venue à Blackhorn, j'ai tout de suite espéré en vous. Le premier jour où vous êtes entrée chez moi avec cette reine aux yeux bleus qu'ils nomment lady Monique, Malcolm vous a grondée. Oh!... j'étais contente... Ses paroles de colère m'étaient plus douces que le tintement de l'or d'un ma main. Et qu'y a-t-il de meilleur à regarder que la trahison, la dureté, la violence s'enfonçant à grands coups dans un tout jeune cœur comme le vôtre. Je croyais que Malcolm vous rendrait assez malheureuse pour venger Bessy... pour vous récompenser c'est à dire, sans que je m'en mêle. Je croyais boire, boire de votre malheur, jusqu'à m'en désaltérer... milady, ma vieille langue s'embrouille, c'est votre bonheur que je voulais dire... Mais j'ai compris que c'était avec son amour que Malcolm vous grondait et que sa colère n'était que cet amour. On m'avait bien déjà dit qu'il vous chérissait, mais comment l'aurais-je cru puisqu'il n'avait pas aimé Bessy? Il y a toujours moyen d'atteindre un homme qui aime, c'est comme s'il vous disait: Frappez là. C'est là qu'on peut me faire la grande blessure douloureuse, brûlante, par où tout le sang s'en ira... Mais je ne me fâche pas, milady, je vous raconte. Chauffez-vous, êtes-vous bien assise?

Alors il m'a semblé que là où elle était, Bessy commençait à s'agiter, à se plaindre, comme si elle lisait mes pensées. Je lui dis: Soyez en repos, ma fille, je ne ferai aucun mal à la jeune femme de Malcolm, je ne toucherais pas à un cheveu de sa tête, je serai pour elle avenante et douce, et, si elle aime les histoires, je lui en dirai. Il serait mé-

chant et perfide de ne point tenir ma parole envers une pauvre morte, de réveiller celle qui voulait dormir. Voyez, milady, vous êtes seule, je suis encore forte, mais que ma main se dessèche si je la lève sur vous... que Bessy soit à jamais inquiète et tourmentée dans l'autre vie si je vous frappe. Voici une hachette que Bessy maniait comme un jeune bûcheron, l'acier en est clair et bien entretenu, prenez-la. Je n'en ai pas frappé Malcolm de l'argu et je ne vous en frapperai point.

Mais la hachette étincelante glissa entre les mains fatiguées de Roselyne et tomba sur le sol de terre battue; et, sous la lueur de la braise elle parut toute sanglante, quoique son acier fut vierge.

A ce moment, la porte s'ouvrit et Ben parut humble et tout courbé dans ses pauvres habits déteints qui ressemblaient à un vêtement de feuilles sèches.

— Benny n'est-il pas revenu? dit-il à demi-voix en regardant autour de lui.

Il aperçut lady Roselyne et murmura:

— Vous l'avez peut-être rencontré en route? Il devrait être là.

Nancy se dressa sur ses pieds et dans un gue élan s'écria:

— Revenu? non, non, il n'est pas revenu... pauvre vieux, pauvre fou! Il est « at home » chez lui, mais comme ma Bessy et comme nous y serons tous un jour... quand nous serons morts....

Lady Roselyne s'était levée, et sans un mot, se dirigeait vers la porte. Mais elle s'arrêta et leva vers la vieille sa petite main où elle avait glissé l'anneau de Bessy à côté du sien.

— Embrassez-moi, dit-elle.

Nancy, que sa terrible passion secouait encore de la tête aux pieds la regarda avec autant d'égarement que si Bessy fût revenue lui demander un baiser. Et Rosey tournait bien vers Nancy la figure d'une jeune morte.

— Embrassez-moi, répéta Roselyne d'une voix ferme et douce.

La vieille, subjuguée, obéit.

Roselyne dit à Ben:

— Embrassez-moi aussi pour Benny.

Il voulut lui baiser les mains.

— Non, la joue, comme à votre enfant.

Elle ne frissonna pas à ce contact de misère, elle regarda les deux vieux avec une sorte de morne triomphe et murmura:

— Moi ou Malcolm, c'est la même chose, nous ne faisons qu'un.

Et elle s'en alla seule, nu-tête, dans l'ombre qui tombait.

Monique, en traversant le hall, vit lady Roselyne rentrer ainsi. Elle l'interrogea, mais Rosey détourna son visage pâle et tranquille. Elle remonta lentement chez elle avec Monique alarmée, elle ne s'arrêta point dans sa chambre, mais elle alla dans sa tourelle, elle s'assit sur le divan et appuya sur un coussin sa tête appesantie.

Monique voulut la soutenir, l'entourer de ses bras.

— Roselyne, qu'avez-vous? Parlez, parlez-moi...

Rosey fit un signe négatif. Hélas! non, elle ne pouvait pas parler bien qu'elle fléchit sous une effroyable douleur, elle ne pouvait confier son secret à personne. Ses lèvres

n'auraient pu proférer leur aveu, demander le secours qui l'eût peut-être sauvée sous l'inviolable sceau d'une religion qu'elle ne connaissait pas.

Monique pensa qu'une affreuse révélation pouvait seule l'avoir frappée à mort, car Roselyne était mortellement frappée. Monique savait par Minna que Roselyne était allée chez Nancy et elle soupçonna la vérité.

— Voyez, dit faiblement Rosey, c'est la bonne heure que ces aiguilles marquaient... c'est bien à trois heures.

Comme, sous l'impulsion d'un calme délire, elle montrait par la porte ouverte la grande pendule de Saxe qui marquait inexactement trois heures. Monique vivement la porte pour ne pas voir les longues aiguilles noires et cruelles qui avaient piqué avec obstination un malheur. Rosey fixa une minute sur Monique ses yeux désespérés, puis elle se mit à regarder la mer.

...On avait fait un lit à lady Roselyne sur ce divan qu'elle ne voulait pas quitter, on lui avait prodigué des soins inutiles. Elle allait mourir.

Malcolm pêchait au large, il n'était pas rentré. Et comme le regard déjà voilé de Roselyne ne se détournait de la mer que pour effleurer la porte. Monique songea tout à coup que la jeune femme redoutait de revoir ce mari sur lequel elle venait d'apprendre la vérité. Mais Monique y avait songé trop tard. Dans l'escalier, puis dans la chambre résonnait le pas lourd et puissant que Roselyne avait épié.

Monique dit à ceux qui étaient là: « Ne

laissez pas venir Malcolm ».

Malcolm était déjà près. Déjà il voyait Roselyne comme noyée, perdue dans son accablement suprême. Et elle avait deux bagues d'alliance à son doigt.

Il ne se méprit pas au sens du regard embrumé qui le cherchait vainement, il dit à Monique d'une voix presque naturelle et comme s'il avait prévu cet instant:

— Elle a rencontré cette femme?

Il s'approcha de Roselyne et Monique ne put s'empêcher de le plaindre en pensant que ces petites mains qu'il prenait avidement allaient le repousser avec horreur.

Mais Roselyne ne repoussa point son mari.

— Pourquoi ne viendrait-il pas? dit-elle. Oh! comme il a tardé. Qu'il vienne.

Une heure de vie, comme une aube triste réparait avec douceur qu'il avait tardé beaucoup, mais qu'elle l'avait fidèlement attendu.

— Et Malcolm, reprit-elle d'une voix défaillante, je vous attendrai encore, toujours jusqu'à ce que vous veniez. Plus près... Je veux m'endormir sur votre épaule. Oh! que c'était bon de vous avoir, mon cher ours, un peu rebelle qui m'aimait tant... qui m'aimait.

Elle le redit dans un sanglot sourd, déchirant:

(A suivre)